?

Bulletin
Œcuménique

Paraît 8 fois par an

Mai

N° 4
1993

Interogation

Le catéchisme poissard des hussards

Pour un service civil, pour une Suisse sans armée, 40 places d'armes ça suffit, barrage à l'achat de FA-18... Qui pourrait le nier, tant ces slogans ont fait mouche à faire pâlir d'envie les cibares* patentés: l'armée, ce pilier de notre conscience historique, est aujourd'hui en crise, dans la tête même de ses citoyens-soldats. Bien sûr, le nez du hérisson n'en veut rien sentir! Et c'est l'indéfendable Mme Pachoud couverte par la Société suisse des officiers, c'est le carré de hallebardiers valaisans ou fribourgeois qui s'en prennent même à la timide réforme «armée 95» et c'est un conseiller fédéral pâlot qui ne craint pas d'enjamber un demi million de signatures de citoyens et 45% des votes de la Chambre du peuple en flattant la grande industrie de pointe... L'enjeu de juin est de taille: aux bulletins, citoyens!

La crise économique aidant, il y a un courant de bon sens et d'ouverture qui émerge, pour ramener enfin l'armée à sa juste place dans ce pays: qu'on soit pour ou contre le principe d'une défense militaire – comme le démontrent l'initiative d'opposants au FA-18 en-dehors du GSsA, ou l'accession au Conseil fédéral d'une syndicaliste qui ne cache pas sa remise en question fondamentale – l'armée ne peut plus être un tabou, intouchable. Couverte par le mythe fondateur de Tell, qui se passe bien du jugement des citoyens à la manière de M. Villiger, cette machine vert-de-gris doit redevenir une composante discutable et monnayable de notre identité helvétique.

N'est-ce pas un comble aussi que la particularité de notre système de milice, qui imbrique étroitement l'ensemble de la société civile et ses «corps d'armée», ne facilite pas non plus une démarche vraiment démocratique? Comme paravent d'une élite indécrottable, le lobby militaro-industriel ne pourra indéfiniment justifier cet Etat dans l'Etat, à mesure que les affaires éclatent de notre partialité stratégique.

Quant à l'opinion sur l'armée des «grognards» du terrain, c'est souvent à la gachette du portemonnaie. Les dépenses qu'on consent pour nourrir le monstre valent-elles les fameuses «retombées économiques»? On entend trop rarement l'argument inverse qu'on devrait aussi pouvoir puiser dans le budget de l'armée (même réduit à 12,7% pour 93) pour compenser le déficit public et garantir une réelle justice sociale. Et si le troufion de service avait une bonne fois l'honnêteté de témoigner de la révolte intérieure de ses «cours» annuels? Il faudrait, c'est vrai, reconnaître toute l'imposture de ce temps volé chaque année contre son gré au citoyen et à la société entière...

Ne pas laisser non plus la parole aux seuls experts, militaires de carrière ou stratèges en chambre. Ceux-là mêmes qui jubilaient secrètement en nous expliquant la guerre du Golfe en direct sur la lucarne. Ceux qui se demandent déjà sur quelles armes nouvelles reporter les 3,4 milliards des chasseurs contestés. Ceux qui osent aujourd'hui changer leur ennemi d'épaule et motiver l'«armée forte» par le danger des flux migratoires du Sud ou par les explosions nationalistes de l'Est!

Au-delà d'évidences collectives dépassées comme celle de «nation», les périls sont devenus planétaires et touchent l'humanité entière. Il y a urgence d'y consacrer toutes nos forces, sans nier le génie propre à notre histoire: le luxe d'un dogme «neutralité armée» a fait son temps et il faut enfin se prémunir contre ses états-majors secrets. A rester fixés sur le «catéchisme poissard des hussards» (Brassens), nous verrons notre ligne Maginot tout bonnement contournée... comme tant d'autres avant elle.

Pierre-Yves Maillard

---

* Marqueur à la cible.

Les géraniums de ma mère.

par Régina Mustieles

Le joli mois de mai me semble un peu moins joli cette année. Ce n'est pas faute à Dame Nature, elle fait ce qu'elle peut pour lui donner couleur et gaieté. Le juvénile vert des arbres est agressivement insolent et les fleurs dans les prés font des points de suspension en technicolor.

Et les géraniums arrivent sur le marché...

Ma mère adorait les géraniums. Elle en avait plein son balcon et sa terrasse. Elle disait que le géranium était la plante reconnaissante (en catalan «agraïda»).

Elle utilisait souvent cet adjectif pour les gens, les plantes, les choses. Le géranium était «agraït» parce que, avec très peu de soins, il se débrouillait pour grandir et faire un tas de fleurs jusqu'à Noël.

Un enfant était «agraït» quand il travaillait bien à l'école et faisait honneur à ses parents. Le terme «agraït» prenait dans sa bouche le sens d'une agréable surprise, comme pour dire: «On donne un peu et on nous rembourse beaucoup». Cette expression n'avait rien de servile ou d'humiliant, c'était la constatation heureuse qu'un bienfait n'est jamais perdu.

Je ne crois pas avoir été une enfant extrêmement «agraïda» car je crois avoir beaucoup plus reçu de ma mère que je ne lui ai rendu. Mais j'ai eu la chance d'avoir ma maman très longtemps et bien. Je n'avais pas une mère à plein temps, car elle a travaillé comme toutes les femmes de son époque. Les femmes d'antan qui pouponnaient leurs enfants au foyer, c'est un mythe. Dans le monde paysan et ouvrier, les femmes ont toujours travaillé donc aussi les mères.

Mais ce n'était pas sa présence ou son absence qui font que le souvenir de ma mère me soit cher, c'était sa sincérité. Elle m'a toujours parlé sincèrement de sa vie, de ses chagrins, de ses expériences et cela est un grand cadeau. J'ai l'impression d'avoir vécu ma vie et celle de ma mère. Vous rendez-vous compte du cumul d'expériences que cela représente?

Je n'en ai rien pensé dans mon enfance ni ma jeunesse. Mais plus tard, au détour d'une histoire, d'un événement public, privé ou professionnel, je me dis: «Tiens, c'est la même chose qui était arrivé à l'oncle X ou au maire de B», etc... et je devine que tout cela fait partie du compte de pertes et profits de cette grande société qu'est le monde des hommes.

Je crois que le nombre d'heures qu'une mère consacre à son enfant est moins important que la sincérité des moments qu'elle lui dédie.

Ce mois de mai me semble moins joli puisqu'elle n'est plus là. Elle me manque. Elle me manque, à moi, qui l'ai eue si longtemps!

Je ne vous parlerai pas de la Bosnie, ni de l'Arménie, ni de la Somalie, ni des autres pays où des enfants vont pousser tout se uls...

J'ai acheté des géraniums. J'aime cette plante, elle est tellement... «agraïda».

Les jours qui passent

par Gilbert Zbären

57e jour de jeûne !
Il est là sur le bord de la Place Fédérale
Avec des Amis
Qui installent le stand
Comme presque chaque jour.
Quelques Grands papiers
Pour signifier ce qui se passe,
Des fleurs que certains ont apportées,
Un Ami qui revient du Sarawak
Avec des enregistrements
Des bruits de la Forêt,
Des paroles d'Amis Penans.

Stop au ratissage de la forêt
Lieu de vie.
Stop aux bulldozers
Qui ont déjà détruit 80 à 90%
De la forêt où vivent
Les derniers Penans nomades.

Bruno Manser en appelle
Au Conseil fédéral,
Pour que des mesures soient prises,
Pour que la Suisse s'exprime
D'une manière ou d'une autre,
Vis-à-vis de la destruction
De la forêt primaire
En Asie du Sud-Ouest.

57 jours de jeûne...
Je ne souhaite pas mourir !
Mais j'ai senti... un
«Je serai peut-être contraint
Si rien ne se passe».

A force de laisser couler les choses,
Ne finit-on pas
Par contraindre à la limite ceux qui
Ne peuvent plus supporter.

Mais la forêt fout le camp,
Les forêts de la planète foutent le camp.
L'Amazonie, Sting,
Les photos rouges de Madagascar,
La terre rouge autour d'Haïti,
Les futurs terrains de golf au Vietnam,
Etc... etc...

Et nous et nous et nous...
Laisser aller ?
Ou être plus attentifs
Aux cris que certains lancent
Avec leurs moyens.

Participer,
Dire notre soutien, se renseigner,
Signifier d'une lettre de plus,
A la bonne adresse.

Certains lancent des bombes,
Certains lancent leur vie...
Éclaboussures différentes...
Et certains finissent par lancer des bombes
A force de n'être pas entendus.

Mais enfin
Il faut faire quelque chose

Si on venait nous piquer les Alpes,
Rien que nous les skieurs
Et les grimpeurs...
Nous en ferions des siclées.

(Remarquez qu'en Nouvelle Calédonie
On leur pique leurs montagnes...
Celles qui sont chargées de Nickel)

Et puis Sarawak
C'est pas si loin de chez nous...
C'est chez les hommes...

26 avril 1993

28 avril bulletin des nouvelles le soir:

Bruno a décidé d'arrêter son jeûne. Avec tous ceux qui l'entourent et qui l'ont rejoint, l'action va se poursuivre et s'amplifier.
C'était un jeûne pour la VIE...
D'autres prennent le relais maintenant.

Faisons lui signe, et dans la mesure de nos moyens rejoignons les groupes qui soutiennent cette démarche.



Bruno Manser
Heuberg 25
CH-4051 Basel
Tel. 061/261 94 74
Fax 061/261 94 73
Spenden: GZB PC 40-8888-1



N° 4
1993

Domaine Public, février 1993

Les touristes et leurs «girl-friends»

Le sida n'empêche pas les Occidentaux de continuer à pratiquer en nombre le tourisme sexuel. Dans l'indifférence générale.

(*pi*) Le livre de Mechtild Maurer, *Tourisme, prostitution, sida*, est une somme des informations connues sur le sujet. On y trouvera donc confirmé ou précisé ce que nous savons déjà ou ce que nous supposons: le tourisme sexuel est une entreprise florissante, aussi bien pour les agences de voyages des pays d'origine et quelques exploitants de chair humaine que pour la balance des paiements de nombre de pays en développement. Tous bénéfices réalisés par l'exploitation de femmes et d'enfants, parfois âgés de moins de dix ans.

Contrairement à ce que l'on aurait pu penser, le sida n'a en rien diminué la «demande» des touristes; le risque de contamination a tout au plus accentué la recherche de partenaires plus jeunes, donc augmenté la pression sur les enfants et les jeunes filles vierges. Les exploitants de bars et autres lieux de plaisir viennent le confirmer et s'en plaindre: la somme à verser aux parents pour la «prise en charge» d'un enfant a considérablement augmenté ces dernières années (s'il est des parents qui connaissent la destination de leur fille, d'autres, comme d'ailleurs la plupart des femmes s'engageant «de leur plein gré», sont trompés sur leur emploi futur).

Le tourisme sexuel est bien sûr un facteur important de propagation du sida, et ce d'autant plus que les touristes exigeant des rapports sans préservatif sont très nombreux — et les prostituées ne sont guère en mesure de résister: d'abord parce qu'elles n'en possèdent souvent pas, ensuite à cause de la pression économique. Mais de toute façon elles sont mal informées sur les risques effectifs de transmission du VIH et sur ses conséquences. Nombre de prostituées pensent que les tests de dépistage ou les visites sanitaires de routine sont prophylactiques.

La question de l'usage — ou du non-usage — du préservatif nous amène à mieux comprendre l'attitude des touristes occidentaux, qui sont fréquemment d'une mauvaise foi désarmante. Ainsi, plusieurs études montrent que les touristes profitent de leur voyage pour adopter des comportement réprouvés dans leur pays d'origine, mais aussi pour vivre des sensations fortes ou des situations à risque — des relations sans préservatifs. La plupart des touristes pensent sincèrement, ou feignent de penser, que leur comportement, loin d'être répréhensible, est une forme de soutien au pays visité: on en veut pour preuve les euphémismes utilisés pour parler de leurs «girl-friends» ou de leurs «aventures», non pas, selon eux, rémunérées, mais qui font l'objet de cadeaux… Il est vrai que le prix des passes, converti en francs, fait davantage penser à une petite attention qu'à une véritable rémunération. Et il est vrai aussi que les touristes sont encouragés dans leur attitude par une grande tolérance de la société occidentale qui réprouve la prostitution chez elle mais accueille avec force rires et plaisanteries les contemporains au retour de leur voyage annuel. Cette tolérance est également confirmée par les textes des guides qui ne manquent pas de décrire les lieux de plaisir, et les publicités à demi-mot mais parfaitement claires des agences de voyages.

Mechtild Maurer ne se limite pas à constater, elle fait une série de propositions et reprend à son compte celles d'un groupe de travail allemand sur le sujet.

Les possibilités d'agir ne manquent pas, essentiellement pour que les touristes prennent conscience de leurs responsabilités. La plus spectaculaire est certainement de modifier la loi pour être en mesure de poursuivre un résident pour les délits relevant de la protection élémentaire de l'enfance commis dans un autre pays où ils ne sont pas punis. Cette disposition serait, davantage qu'un moyen de contrainte, un message clair de réprobation de la prostitution enfantine.

Une meilleure information, en provenance d'un organisme officiel, serait également souhaitable à l'intention des touristes se rendant dans les pays «réputés», de même que l'adoption de règles déontologiques strictes par les agences de voyages. L'auteure dénonce à juste titre l'absence de campagne ciblée «Stop SIDA» à l'intention des adeptes du tourisme sexuel.

Nous ajouterons que nombre d'associations sont actives pour aider les anciennes prostituées et pour lutter contre les réseaux organisés de traite de femmes et d'enfants ou contre la complicité des gouvernements. Les pays occidentaux, dont la Suisse, devraient apporter leur soutien à ces groupements qui travaillent dans des conditions difficiles et subissent les chicanes des gouvernements habitués au double discours: la prostitution est officiellement interdite ou du moins réprouvée sur la scène internationale, mais tolérée, voire encouragée dans les faits à cause des devises qu'elle procure.

Les déplacements d'Helvètes pratiquant le tourisme sexuel sont estimés à plusieurs dizaines de milliers par année. Il serait juste que la Suisse panse une partie au moins des plaies dont ses ressortissants sont responsables. ■

Bon vent, Mme la Conseillère Fédérale. Ne nous oublie pas, Ruth!

par Amparo et Pierre-Yves Maillard

Un quai de gare et tous les flons-flons, la bastringue folklorique et les drapeaux aux mats d'une halte officielle: les tables à nappes du buffet de gare, les verres disposés en quinconce, et puis les «huiles» qui «se poussent près», les cheveux lustrés, engoncées dans leurs costumes de drap. Senteurs de parfums chers et hypocrisie de mise: le petit milieu politicard et politicien, pas nécessairement d'accord, plutôt sceptique au fond, mais faisant acte de présence intéressée. Sourires et courbettes de circonstances, avec les embrassades polies et guindées du petit milieu. Les allées du pouvoir, quoi.

Mais cet après-midi, le pouvoir a un autre visage: celui d'une femme et syndicaliste, juive et pas vraiment cantonale – tout ce qu'il y a de plus antinomique à l'«establishment» helvétique, en somme.

Le conseiller d'Etat social-démocrate, victime sans doute du protocole, tourne le dos à sa collègue et s'enferre dans les formules empruntées du joli printemps qui a fait cui-cui pour marquer la bonne nouvelle. Et son discours sonne creux et d'ailleurs fait le vide en nous.

Tout autour d'elle, les renards et les mielleux, les ambitieux et les requins, quelques rares amis aussi sans doute. Sur le visage franc et direct de la nouvelle élue, comme un sourire, cordial mais ferme, sans condescendance mais sans arrière-pensée non plus. Comme une vague ironie, ou plutôt: un recul – l'impatience de passer du protocole aux faits. Mais elle s'y plie de bonne grâce, par respect des formes lourdes et maladroites des institutions de ce pays.

Et puis vient sa réponse, et on boit tout de suite du petit lait. Quelques mots vrais. Pour rappeler le rôle de lien de Fribourg à la limite linguistique de communautés aujourd'hui menacées d'incompréhension. Pour dire la valeur de culture de notre ville en remerciant du cadeau d'un fan, les photos de vitraux de la cathédrale.

Tandis que circulent le vin et les amuse-gueule, la Conseillère fédérale fait le pas d'aller saluer les quelques citoyens-citoyennes et franchit la barrière dense et bavarde des notables.

Déjà, le haut-parleur appelle les passagers du train officiel à regagner le compartiment. La petite dame de la force tranquille remonte modestement le marchepied, suivie de l'athlétique Ogi, tout basané et un peu protecteur.

Ma femme colombienne, plus suisse que les Suisses, a la présence d'esprit de me prendre par la main et, un court instant, tout proches du wagon et au-delà de la vitre, nous saluons de la main «notre» Conseillère, qui nous le rend simplement, comme familièrement, si proche. Elle ne paraît pas saoûlée de cette gloriole, toute de lucidité et de charme.

Bonne route, Madame Dreifuss, nous sommes rassurés: vous n'oublierez pas les simples, les travailleurs, les marginaux et les étrangers – il y va aussi de l'avenir de notre enfant à naître...

Journal de Genève et Gazette de Lausanne, lundi 19 avril 1993 et jeudi 22 avril 1993

flash

GUERRE

Mines: appel pour mettre fin à «un carnage intolérable»

Les Nations Unies estiment à quelque 200 millions le nombre de mines laissées par les belligérants au Cambodge, en Afghanistan, au Proche-Orient, en Afrique et en Amérique centrale. Dans l'ex-Yougoslavie, la Force de protection de l'ONU estime à 60 000 le nombre de mines placées chaque semaine. Selon le droit humanitaire, l'usage incontrôlé de mines est illégal, puisqu'il frappe de manière indiscriminée les populations civiles.

Hier, Cornelio Sommaruga, président du CICR, a lancé un vibrant appel pour que soit mis fin «à un carnage intolérable». Son appel a été lancé en même temps que s'ouvrait à Montreux un symposium réunissant quelque soixante spécialistes afin d'éviter «des horribles dégâts» causés par ces armes dont les effets sont dramatiques pendant des générations.

Du Palais des Nations

Selon le droit humanitaire, l'usage des mines est «légal», s'il est limité à des actions défensives. Des techniques modernes permettent la neutralisation ou l'autodestruction des mines. Il est devenu impératif d'étendre aux conflits internes le champ d'application de la Convention des Nations Unies de 1980 concernant l'usage des mines.

Les mines ont des conséquences écologiques considérables. Au Zimbabwe, un demi-million d'hectares de terres cultivables, minés pendant la guerre, sont devenus des déserts. En Angola, un tiers du territoire est incultivable du fait des mines; la famine n'en est que plus cruelle. En Somalie, des centaines de milliers de mines terrorisent les nomades et leur interdisent l'accès aux pâturages. Au Cambodge, au Viêt-nam, de vastes zones agricoles sont inutilisables.

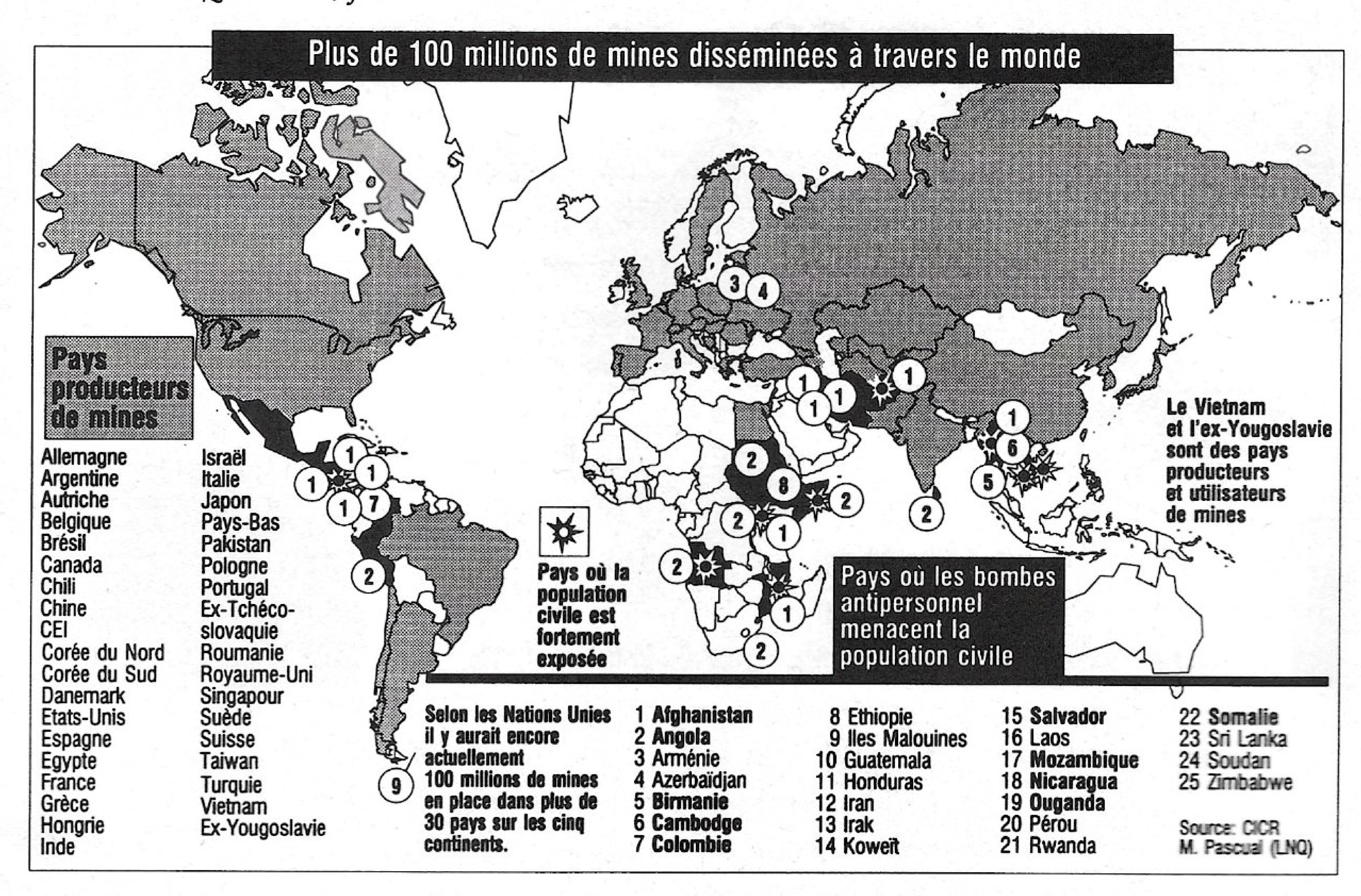
P.-E. Dentan

MONDE

La moitié de la population privée de droits élémentaires

La moitié de la population mondiale au moins souffre d'atteintes graves à ses droits élémentaires sur le plan économique, social, culturel, politique et civique, d'après un rapport publié dimanche par le Centre des Droits de l'homme des Nations Unies. Parmi les atteintes ainsi constatées, le document souligne notamment le manque d'accès aux soins médicaux, l'esclavage des enfants, la famine, la torture, les viols et les exécutions. (Reuter)

Le Nouveau Quotidien, jeudi 22 avril 1993



Le Monde, jeudi 8 avril 1993

Le héros de la jeunesse des ghettos noirs

Chris Hani était plus populaire que Nelson Mandela au sein de la jeunesse défavorisée des ghettos noirs. Il était le héros de ces jeunes turbulents, toujours prompts à critiquer les dirigeants de l'ANC soupçonnés de collusion avec le pouvoir blanc. Il leur inspirait le respect. Car cet ancien juriste, diplômé de latin, passionné de littérature et de poésie anglaises, incarnait, à la fois, la « grandeur » d'Umkhonto We Sizwe (MK, la lance de la nation), la branche armée de l'ANC – dont il avait été le chef d'état-major de 1987 à 1991 – et celle du Parti communiste sud-africain (SACP) à la tête duquel il avait succédé à Joe Slovo, le 6 décembre 1991. Il savait, à la perfection, trouver les mots justes et les slogans qui, tour à tour, les galvanisaient ou les calmaient.

A cinquante ans, ce mélomane averti qui adorait Liszt, avait passé plus de la moitié de sa vie en exil, dévoué corps et âme à la cause de l'ANC qu'il avait rejoint en 1957, en adhérant à la Ligue de la jeunesse (ANCYL). Il était rentré au pays, après la libération de Nelson Mandela, le 11 février 1990, déclarant alors : *« La mort fut ma compagne pendant de longues années, mais maintenant, je veux vivre dans une Afrique du Sud libre, même si je dois payer de ma vie pour cela. »*

Chris Hani était né le 28 juin 1942 à Cofimvaba dans le Transkei. Il avait étudié le latin et l'anglais dans une université pour Noirs à Fort-Hare puis à Rhodes. Son adhésion au SACP (interdit depuis 1950) lui avait valu d'être condamné à dix huit mois de prison en 1962. Il avait quitté clandestinement son pays l'année suivante, après avoir été débouté en appel, pour combattre en Rhodésie dans les rangs indépendantistes de l'Union du peuple africain du Zimbabwe.

Il avait fait de fréquentes incursions en Afrique du Sud, au début des années 70, pour mettre sur pieds les structures clandestines d'Umkhonto We Sizwe (MK), dans la province du Cap, à la demande de l'ANC, qui l'avait ensuite envoyé en Zambie où il était devenu commissaire politique et commandant en chef adjoint de MK. Ces fonctions l'avait amené, sinon à participer, du moins à assister aux répressions des mutineries dans plusieurs camps d'entraînement de l'ANC, en Angola. Il avait affirmé, ces dernières années, n'avoir eu aucune responsabilité dans les tortures et exécutions qui avaient suivi ces rébellions.

Converti à la paix

Il avait succédé au communiste blanc Joe Slovo, à la tête de l'état-major de la branche armée de l'ANC en 1987. Les deux hommes étaient très proches. C'est encore à Chris Hani que M. Slovo avait fait appel en 1991 pour lui succéder au poste de secrétaire général du Parti communiste, quand, atteint par la maladie, il avait décidé de consacrer tout son temps à l'ANC.

Chris Hani avait pu prendre l'exacte mesure de sa popularité au Congrès de l'ANC, le 7 juillet 1991, en arrivant en tête, avec 95 % des suffrages, de l'élection au Conseil national exécutif, la plus haute instance de l'organisation qui venait d'élir M. Mandela au poste de président.

Chris Hani était un tribun. Il faisait l'unanimité au sein de la triple alliance ANC-SACP-COSATU (Congrès des syndicats sud-africains). Certains voyaient en lui le successeur potentiel de M. Mandela. Fidèle à ses convictions, mais très pragmatique, il avait abandonné l'idée de l'utilité de la lutte armée. Très affecté par la violence sévissant dans le pays, il prônait la paix et la tolérance. Après avoir constaté la dérive des « unités d'autodéfense » dans les *townships*, il travaillait, au moment de son assassinat, à un rapport sur une *« force de maintien de la paix »*, qui, selon lui, aurait pu ramener l'ordre dans les cités noires.

FRÉDÉRIC FRITSCHER

SOEPI nº 10, 6 avril 1993

PAKISTAN: PROTESTANTS ET CATHOLIQUES OBTIENNENT L'ANNULATION D'UNE DECISION GOUVERNEMENTALE

Hong-kong (SOEPI) - Le secrétaire général du Conseil national des Eglises du Pakistan a déclaré que la collaboration sans précédent entre protestants et catholiques romains avait conduit à l'annulation d'une décision prise par le gouvernement en octobre, qui exigeait que l'appartenance religieuse d'une personne figure sur sa carte nationale d'identité (voir SOEPI No 30/1992).

La carte d'identité, qui est obligatoire pour tout citoyen âgé de 18 ans et plus, avait été introduite en 1974.

Selon *Asian Ecumenical News Service*, Samuel Gill a rappelé la manifestation réunissant 4 000 protestants et catholiques à Lahore en octobre (lors de laquelle une vingtaine de personnes ont été arrêtées) et une protestation commune adressée par l'Eglise catholique romaine et l'Eglise (unie) du Pakistan au président et responsables du gouvernement en novembre.

Les évêques des deux Eglises ont alors demandé au Centre d'études chrétiennes de mettre sur pied un séminaire sur le sujet à la fin novembre à Islamabad. Organisée avec la collaboration de la Commission des droits de l'homme au Pakistan, la réunion a été amplement couverte par la presse.

Le 10 décembre, les collaborateurs et étudiants du Centre ont conduit une marche dans la capitale pour manifester en faveur des droits de l'homme et protester contre certaines violations des droits des minorités, entre autres l'indication de l'appartenance religieuse sur la carte d'identité et les attaques perpétrées contre des temples hindous par représailles, après la destruction en décembre de la mosquée d'Ayodhya, en Inde.

Le chrétiens représentent environ 1,6 pour cent de la population pakistanaise.

par Olivier Labarthe

J'écris ce texte durant la Semaine sainte. Je repense à cette entrevue entre Jésus et Pilate. Il y a la question de la justice et de la vérité. Il y a la question de se désaisir d'une affaire par peur. A force de ne pas vouloir reconnaître la scandaleuse accusation des Juifs, Pilate bafoue la justice et la vérité et par peur finit par leur donner raison. Son attitude devient une entrave terrible à la justice et à la vérité. Il laisse condamner un innocent. Mais en même temps on ne saurait oublier que c'est l'innocent qui provoque sa propre condamnation!

Nous sommes en plein contresens. La justice et la vérité baignent en plein brouillard. La peur reste mauvaise conseillère. Ce climat incite le lecteur à regarder ailleurs, à mesurer la fragilité des mots et des gestes, à éviter de se fier à l'apparence de la réalité. Tout concourt à prendre du recul, à s'étonner du cheminement de l'histoire conduite par le Seigneur, à reconnaître que lui seul peut recevoir notre pleine confiance.

En Helvétie on pourrait bien vivre une période aussi confuse que la journée qui vit la condamnation de Jésus. Avec quelle ironie avons-nous suivi l'évolution du comportement de nos autorités fédérales dans l'affaire des Pilatus. Mais avant ce blanchiment, combien d'innocents massacrés à cause de manipulations mensongères? Devant quel scandale sommes-nous placés quand nous apprenons que grâce au savoir des pilotes de la République sud-africaine, pourtant soumise à embargo international, nous étions protégés d'une éventuelle menace communiste. Mais quel prix a payé la population noire?

Dans cette histoire absurde nos pouvoirs politiques et ecclésiastiques ont fait le jeu d'une économie bien trouble. La vérité et la justice n'ont plus guère de sens tant est grand le mépris des innocents.

Quand la Fédération Protestante des Eglises de Suisse n'arrivait pas à condamner clairement la politique d'apartheid, et avec elle chaque Eglise cantonale, où avait-elle les yeux? Sur les puissants et les sages de ce monde ou sur les victimes, les petits, les aimés de Dieu? De qui avait-elle peur?

Une fois encore, avec philosophie, nous avions cru savoir où était la vérité et la justice. Nous pensions vivre la politique du moindre mal. A nouveau le récit de l'entrevue entre Jésus et Pilate vient désamorcer toute prétention à connaître la justice et la vérité. Seul l'innocent qui souffre mérite notre attention. Seul l'innocent qui souffre dévoile le jeu des pouvoirs et interroge sur ce que chacun nomme vérité et justice.

Par un clin d'oeil très particulier, l'histoire a nommé du même nom deux scandales relatifs à la justice et à la vérité: Pilatus. Il était judicieux de s'interroger. En faisant ce rapprochement, le voile le plus trouble est jeté sur les jeux économiques qui ont fabriqué notre opulence et notre bien-être. Mais peut-on vraiment en être bien? Et peut-on vraiment libérer l'innocent sans que le peuple n'en vienne à crier: «Crucifie»?

Pris en tenailles, nous devons choisir. Où porterons-nous nos regards? Sur les grands de ce monde qui se targuent d'assurer travail et loisirs ou sur les laissés pour compte de tous les régimes? Inlassablement, la question est ouverte. Mais je crois que depuis Vendredi saint nos regards peuvent ne plus être les mêmes, nos choix peuvent ne plus être pris en fonction de la peur d'une foule qui crie: «Crucifie» et que l'innocent a reçu un nouveau visage.

Il y aura encore d'autres Pilatus et d'autres occasions de s'étonner des brouillards qui entourent la vérité et la justice. Mais il y aura aussi d'autres innocents qui, inlassablement, feront mémoire que le Christ a pris leur visage et qu'il défend à jamais leur cause.

Ainsi, il y aura pour chacun de belles occasions pour redire de quel côté va son choix et à cause de Qui!

Autopromotion d'une coopérative agricole en Côte d'Ivoire

par Bertrand Rime

Bertrand Rime, volontaire Eiréné, revient d'une mission de co-évaluation de 15 groupements coopératifs agricoles vivriers au nord-ouest de la Côte d'Ivoire.

La Côte d'Ivoire «vitrine de l'Afrique» se présente surtout par ses capitales économiques Abidjan et politique Yamoussoukro, mais bien des contrées isolées de ce vaste pays sont comme oubliées par le «développement»; c'est le cas du RECORE à Booko près de Touba (800 km au nord d'Abidjan) qui pratique l'agriculture vivrière traditionnelle.

La Côte d'Ivoire, pays côtier de l'Afrique de l'ouest.

Régime politique à parti unique.
Religion à majorité musulmane.
Surface 322 000 km2, dont 1/3 de forêt.
Population d'environ 13 millions d'habitants dont environ 10,5 millions d'agriculteurs.
Cultures vivrières: riz, mil, igname, manioc, patates douces, bananes, mangues.
Cultures d'exportation: café, cacao, huile de palme, ananas, bananes, coton, caoutchouc.

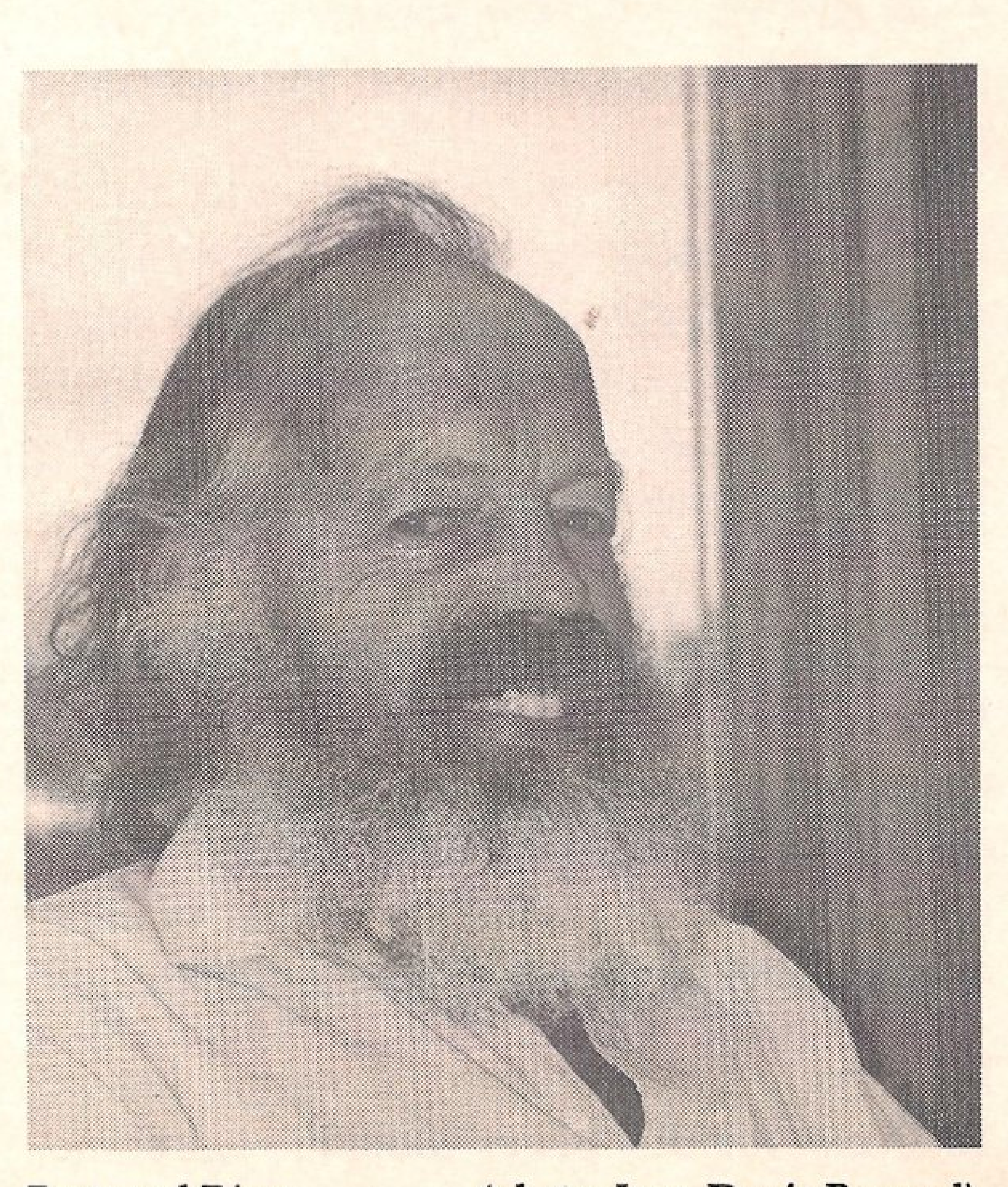
Exportation pour des devises.

Tout le monde connait les ananas de la Côte d'Ivoire et c'est parmi les cultures dites «commerciales» que serpente la route côtière. On traverse des surfaces intensives de bananiers, de palmiers à huile, de café, d'arbres à caoutchouc, etc...

Ces cultures d'exportation sont encouragées par le gouvernement mais, comme les prix et les conditions sont dictés par le marché mondial très tendu, souvent les cultivateurs se retrouvent en situation de déficit après avoir épuisé leur terre par des techniques agricoles trop intensives. Ces surfaces agricoles pour l'exportation occupent les meilleures terres, au détriment des cultures vivrières. Les Ivoiriens de ces régions doivent importer du riz asiatique pour nourrir leur population.

Initiative régionale, le R.E.C.O.R.E.

Dès 1988 et sous l'impulsion d'un fils d'agriculteur du pays, Ismaël Diomande, des groupes de réflexion se sont formés pour chercher des solutions pour atteindre deux



Bertrand Rime. *(photo: Jean-Denis Renaud)*



La coopérative agropastorale du Bafitema

Regroupement coopératif régional (Recore) du Barala, Finan, Téné, Mahou (BA-FITEMA)

Localisation: nord-ouest de la Côte d'Ivoire, Dép. de Touba.
Naissance: sensibilisation dès 1985, statuts en 1990.
Effectifs: 15 groupes, environ 650 personnes.
Rayon d'activité: 30 km autour de la Sous-préfecture de Booko
Objectifs prioritaires: autosuffisance alimentaire, freiner l'exode des jeunes
Production coopérative: complémentaire aux cultures familiales
Moyens: sensibilisation aux avantages du travail manuel collectif, introduction de la culture attelée (boeufs) prise en compte des données écologiques et biologiques
Initiative: autopromotion par les paysans (Malikés) sous l'impulsion du retour au village d'un coordinateur ayant étudié en France.
Fonds souples de la CEE par l'intermédiaire d'Eiréné pour la fourniture des équipements de base.

Ismaël Diomandé, coordinateur

objectifs principaux: la sécurité alimentaire et freiner l'exode des jeunes.

C'est de cette démarche que sont nées les deux premières coopératives agricoles de Booko et Madina-Vafingdougou. Rapidement, d'autres villages se sont intéressés et c'est ainsi que, actuellement, 15 groupes sont à l'oeuvre, soit environ 650 membres actifs.

Dès la création de la première coopérative, une aide a été consentie par Eiréné pour financer le projet, pour l'acquisition d'équipement de base: charrues, herses, boeufs de labour, semences,...

Accueil sur place.

Nous avons été perçus comme des partenaires et notre visite leur a confirmé la confiance qu'ils ont placée dans leur coopérative et surtout dans le partenariat avec Eiréné.

L'équipe d'évaluation a parcouru plus de 1000 km sur des pistes dans la région, au moyen de vélos et mobylette afin de visiter les groupements et leurs réalisations. Dans chaque village, le chef, l'assemblée des sages, des représentantes des femmes participaient aux débats. Des questions identiques ont été posées à tous les groupements coopératifs du Recore, cette méthode nous a permis d'avoir une vision globale et de faire des propositions.



La récolte du riz se fait brin à brin au couteau (groupe de Madina). (photo: Ismaël Diomande)

Lentement mais sûrement.

Ici dans les villages, chaque acte doit trouver sa place dans le rythme du temps. Les

préparatifs et les consultations ainsi que les rapports humains sont tout aussi importants que l'acte lui-même. Ainsi, le temps consacré à la vie sociale est plus important qu'en Europe.

Nous sommes dans des sociétés millénaires mais qui sont prêtes à accueillir des idées nouvelles pour autant que cela puisse s'inscrire progressivement dans leur rythme et priorité spirituels. La jeunesse, nombreuse dans ce pays, représente les forces vives des villages si on leur donne la possibilité de pratiquer une activité sur place. Il est important de rappeller que, encore actuellement, la plupart des travaux se font avec la daba, la hache et la machette.

Insertion du projet dans la région.

De grands espoirs sont nés dès la constitution du Recore et au vu des résultats obtenus par les pionniers les nouvelles adhésions sont significatives de la popularité du Recore. Le retour dans les villages de plusieurs jeunes et même de personnes expérimentées qui étaient partis travailler en ville est le signe que le travail collectif en agriculture intéresse de plus en plus de gens.



Vélo, mobilette et charrues à bœufs financé à l'aide d'Eiréné. (photo: Ismaël Diomande)

Les contacts avec les autorités politiques, soit le député de la région et les chefs des villages concernés, ont été tous positifs et bienveillants.



Groupe de coopérateur de Madina-Vafingdougou défrichant au coupe-coupe. (photo: Ismaël Diomande)

L'impact des nouvelles activités du Recore sur l'environnement.

Sur les surfaces défrichées par les agriculteurs du Recore, on peut constater la présence d'arbres et d'herbes adventices utiles, ce qui laisse une place aux espèces originelles qui vont reconquérir ces surfaces après dix ans de culture environ. Le système des rotations de culture est, dans la plupart des cas, le suivant: igname, riz-mil, arachide. Cette alternance des variétés cultivées garantit la fertilité à long terme.

Rôle des femmes dans la société coopérative.

Dans la région du Bafitema et des villages visités, le rôle des femmes apparaît clairement.



Vue partielle du champ de riz en herbe du Groupe de Madina-Vafingdougou. On remarque une forte intégration des arbres sur les parcelles culturales, une exigence du Recore. (photo: Ismaël Diomande)

- Dans la vie pratique quotidienne, leurs tâches se partagent entre les travaux ménagers, les enfants et l'agriculture, un peu de commerce.
- Dans le contexte social, elles participent à leur manière aux assemblées et s'expriment lors des débats avec un sens pratique très remarquable.
- Dans la discipline spirituelle liée principalement à l'Islam, les femmes sont présentes au même titre que les hommes.

On peut conclure que l'on n'est pas en présence d'une égalité mais d'une complémentarité où l'homme, physiquement plus fort, prendra en charge les travaux les plus rudes.

Le point

Les activités des paysans et paysannes du Recore sont la manifestation, le reflet dans la pratique, de leurs convictions profondes. Mais, même si l'engagement est principalement spirituel, le bien-être et l'accès à une vie moins dure et moins précaire doit être le résultat des efforts coopératifs. Les résultats sont déjà partiellement atteints et à court terme, après prélèvement pour l'auto-consommation et les semences, les paysans du Recore pourront vendre une partie de leur production (principalement le riz).

Dans un premier temps, chaque groupement coopératif doit s'organiser et faire preuve de son engagement en s'unissant pour défricher et cultiver une parcelle, ceci dans des conditions rudimentaires, avant d'accéder aux équipements, juste retour de ses efforts.

La mécanisation plus poussée serait une solution risquée, même si elle est souhaitée par certains.

La solidité du Recore se base toujours sur la solidité de chaque participant.

Propositions.

L'évaluation permet de dégager des stratégies adaptées qui demandent des participants qualifiés et des moyens matériels. Le développement rapide du groupe coopératif Recore nécessite la présence constante d'un coordinateur local équipé et l'acquisition de moyens de communication.



Ismaël Diomande (en bonnet) couche les hautes herbes avec des outils rudimentaires du groupe de Booko

La réjouissante augmentation de la production agricole et principalement du riz, pose des problèmes de battage, transport, stockage, décortication, à résoudre par l'achat d'un matériel mécanique simple.

Seules 5 coopératives sur 15 sont équipées de boeufs, de charrues, de herses... nous devrons prolonger notre appui.

Pour soulager le travail des femmes, les moulins communautaires et les foyers améliorés seraient très bienvenus.

Postes particuliers à pourvoir

Coordinateur-puits

Pays, lieu d'affectation: Tchad,Doba
Durée: 3 ans, dès sept.93
Tâches: Dans le cadre du BELACD diocésain, logistique et formation des équipes locales dans le domaine puits: organisation, entretien et supervision. Mise en place d'un homologue après 1 an. Réévaluation du projet après 3 ans.
Exigences: Compétences en hydrogéologie, en technique de construction mécanique et écologie. Expérience de logisticien. Capacité de collaborer dans une ONG d'Eglise et à la base. Maturité personnelle.

Laitier et/ou maître fromager

Pays, lieu d'affectation: Argentine, las Coloradas
Durée: 3 ans, dès que possible
Tâches: Charge d'un troupeau et/ou d'une petite unité de production de fromages. Tâches de formation professionnelle intensive. Gestion de personnel.
Exigences: Compétences professionnelles adéquates. Aptitudes pédagogiques et de gestion. Bon contact avec les jeunes. Base de langue espagnole.

Technicien mécanique et/ou électricité

Pays, lieu d'affectation: Brésil, Sao Paulo
Durée: 3 ans, dès janvier 94
Tâches: Dans cadre école professionnelle et syndicale, formation technique et politico-sociale de jeunes militants de mouvements populaires avec volet production appareils électroniques.
Exigences: Compétences techniques (fraiseur, tourneur, mécanicien-ajusteur ou électricien). Sensibilité et formation syndicale. Aptitudes pédagogiques. Capacité de travail en équipe.

Praticien de base en technique agricole

Pays, lieu d'affectation: Equateur, Muisne
Durée: 3 ans, dès que possible
Tâches: Dans cadre du FEPP, formation de promoteurs agro-pastoraux. Appui à mise en route d'un centre de démonstration pour valoriser cultures locales, avec volet refosrestation. Planification et suivi techniques des projets productifs.
Exigences: Formation agricole de base. Aptitudes pédagogiques. Capacité de travail en équipe. Base de langue espagnole.

Postulations auprès de

Frères Sans Frontières
Vignettaz 48
CP.129
1709 Fribourg
Tél. (037)82 12 40 – Fax: (037)82.12.43

(avec ses critères d'engagement habituels:
- 2 ans de pratique professionnelle
- 23 ans minimum
- parcours de formation dans groupe régional FSF)

Retour

Michèle **Guldimann**, de retour le 9.03.1993. De mars 90 à mars 93, elle s'est chargée de l'accompagnement des enfants et éducateurs, à San Rafael puis à Cochabamba, en Bolivie. Elle s'occupait également de la gestion de la maison.

Son adresse provisoire:

c/o Valérie **Kressbuch**
rue du Tertre, 2
2074 Marin
Tél. (038)33 17 92

Suite aux démissions de François Cordonier Président et de Bernard Leeman, Caissier, le Comité de Frères sans Frontières invite tout membre intéressé à présenter au plus tôt sa candidature, pour nomination de deux nouveaux membres du Comité à l'occasion de l'Assemblée Générale 1993, le 13 juin.



Finances - Bourse - Actions - Devises - Finances

GVOM

par Francis Monet

Rassurez-vous, GVOM n'a pas décidé d'ouvrir une rubrique financière ni un service de conseil en placements. S'il est ici question d'argent, il s'agit du vôtre, de celui que vous avez bien voulu nous confier au long de l'année 1992 et de ce que nous en avons fait.
Tout le monde ne supportant pas bien les chiffres, surtout à jeun et d'aucuns ne les tolérant qu'en petites quantités ou même pas du tout, nous avons prévu une présentation sur mesure, accessible à chacun. Lisez attentivement le mode d'emploi ci-dessous afin de vous lancer en connaissance de cause.

Mode d'emploi
En cas d'allergie totale, ne continuez pas plus loin, sautez immédiatement au point 3.
En cas de très faible tolérance, vous aurez l'essentiel en reprenant la lecture au point 2.
Vous voulez les détails, alors allez au point 1.
Et si les chiffres vous passionnent, lisez-les de la première à la dernière ligne, apprenez-les par coeur, ou mieux, faites-en la collection en nous demandant un exemplaire dédicacé par le soussigné; il vous sera envoyé sans frais.

2. Malgré quelques craintes dues à l'augmentation du coût de la vie, nous avons terminé l'année 1992 avec un bénéfice de 16 000 francs sur un total de dépenses de 450 000 francs. L'année en cours s'annonçant nettement moins favorable, ce gain sera le bienvenu pour couvrir un déficit estimé à plus de 10 000 francs en 1993.
Vous l'avez vous-mêmes remarqué, tout augmente, notamment les assurances et ce qui est vrai ici, l'est d'autant plus outre-mer, notamment en Amérique centrale, où les hausses ont pris des proportions dramatiques. Ce sont ces postes qui, parmi d'autres, influencent fortement nos dépenses.

3 Votre soutien nous est toujours très précieux et nous vous en remercions sincèrement. Grâce à vous, nous avons pu terminer l'année 1992 avec un petit bénéfice qui compensera à peu près un déficit annoncé pour cette année.
En conclusion et comme vous pouvez le voir, nous aurons d'autant plus besoin de votre appui dans les temps à venir. Merci de votre aide.

CCP: GVOM Lausanne 10-20968-7

1. Détail des comptes 1992

		Dépenses	Recettes
Cotisations-dons membres GVOM			24 434,20
Dons divers et autres recettes			47 442,74
Contribution DDA			380 388,00
Contribution département missionnaire			15 000,00
Volontaires			
Salaires et allocations	111 240,75		
Voyages	22 902,00		
Pécules	96 120,00		
Charges sociales et frais médicaux	67 267,10		
Formation	9 200,00		
Divers	3 444,15	310 174,00	
Gestion et suivi des volontaires			
Salaires et charges sociales	46 200,00		
Frais de bureau et PTT	4 641,80		
Déplacements	5 060,00		
Divers, AG, rencontres	8 396,50	64 298,30	
Impression et envoi journal		**25 128,85**	
Actions solidaires			
Dons quart monde	10 000,00		
Dons cotisations	5 070,00		
Actions ponctuelles	3 900,00	18 970,00	
BAT (bourse à travail)		32 746,00	
Bénéfice 1992	25 847,79		
./. complément DDA 1991			
(comptabilisé en 1992)	9 900,00		
Bénéfice net 1992		**15 947,79**	
		467 264,94	467 264,94

Le Nicaragua deviendra-t-il un désert?

par Jean-Denis Renaud

La situation des forêts

Le Nicaragua perd chaque année entre cent et deux cents mille hectares de forêts tropicales humides alors qu'à peine mille hectares de terres sont reboisées. Les frontières forestières se déplacent ainsi rapidement vers l'est, dans la direction de la Région atlantique où sont situées les dernières grandes réserves de forêts tropicales humides. Si ce processus se maintient au même rythme jusqu'en l'an 2020, le pays sera un désert entièrement déboisé, selon les estimations du Ministère de l'environnement nicaraguayen.

Les causes de cette situation dramatique sont multiples:

– Défrichement par le feu: poussé par leur pauvreté grandissante, et la baisse importante des rendements agricoles, les paysans doivent gagner toujours plus de terrain sur la forêt.

– Utilisation du bois de feu: le bois est l'énergie principale du pays et 70 000 ha. sont utilisés dans ce but chaque année.

– L'exportation de bois précieux dans les pays industrialisés (importation de devises, notamment pour couvrir la dette extérieure).

– La pratique culturale des semis sur brûlis génère des feux incontrôlés qui détruisent chaque année des milliers d'hectares de forêt.

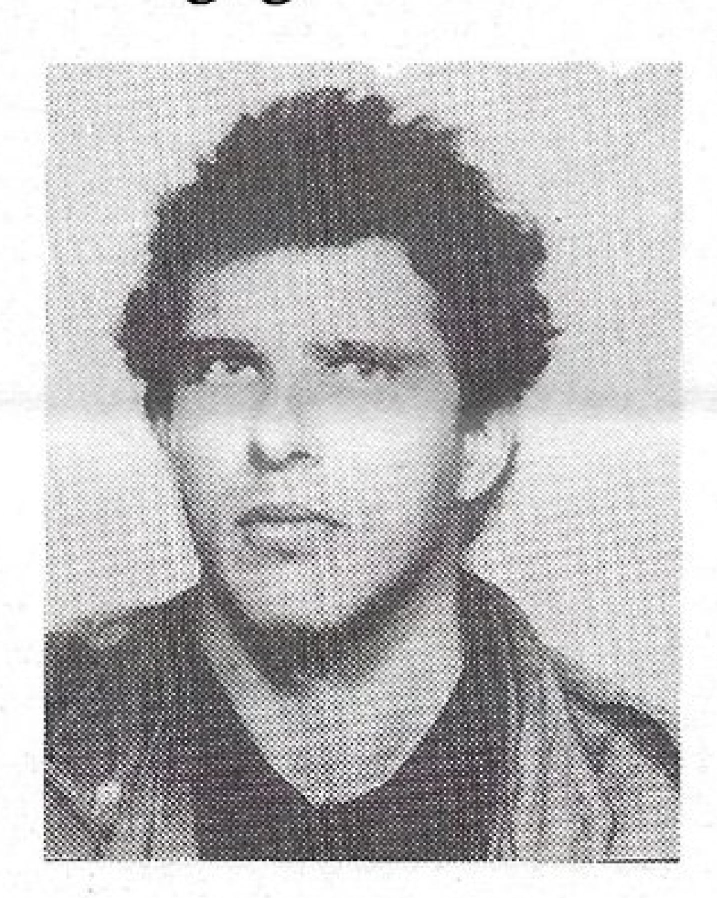
Témoignage

«Il y a vingt ans» se souvient Don Enrique, âgé de soixante ans, «à Matagalpa les masses d'eau du Rio Grande (le Grand Fleuve) emportaient presque le pont qui relie les deux parties de la ville». Aujourd'hui, seul un petit cours d'eau, lequel en saison sèche n'est plus alimenté que par les égouts de la ville, coule encore. Ce cas est loin d'être exceptionnel. Au manque d'eau potable, s'ajoute une autre conséquence du déboisement: l'érosion des terre cultivées. Si on ajoute encore l'usage inconsidéré des pesticides, ce tableau donne vraiment envie de réagir.



Le village La Dalia. *(photo: Stefan Maier.)*

L'engagement de Stefan



C'est dans ce contexte que notre volontaire Stefan Maier est parti le 25 février au Nicaragua. Connaissant bien la région de Matagalpa, il va travailler en étroite collaboration avec la Mairie de la Commune de Tuma / La Dalia, en particulier dans le domaine de la sensibilisation des paysans et des enfants des écoles aux problèmes écologiques. Si vous désirez le soutenir, vous pouvez verser votre contribution au ccp d'Eiréné (indiqué au dos d'Interrogation) en mentionnant «Stefan Maier».

Poste à repourvoir

A Agadez, République du Niger.

Conseiller/ère technique pour animateurs villageois: travail d'équipe avec des collaborateurs nigériens: suivi, formation des animateurs, lien avec d'autres organisations et l'Administration. Qualifications: ingénieur agronome ou en constructions rurales avec formation pédagogique ou expérience de travail en équipe.

?
N°.4
1993
lettres d'outre-mer

Costa Rica

Une fois n'est pas coutume, nous vous présentons comme Lettre d'Outre-Mer un résumé d'activité sur le terrain. La famille Kohli travaille au reboisement d'une région du Costa Rica en collaboration avec le Ministère de l'Education. Un peu de théorie, mais surtout une multitude d'actes concrets, pratiques, «terriens»...qui mènent, petit pas après petit pas, à l'objectif ambitieux et vital: sauver la forêt.

Reforestation

Avec la participation des élèves de 4[e] à 6[e] année (165 élèves) nous avons effectué les travaux suivants:

Travail en pépinière (désherbage, contrôle des maladies et parasites, fumigation avec insecticides naturels);

Visite et préparation du terrain à reboiser (fauchage et nettoyage);

Reboisement avec plusieurs essences natives différentes (exemple: Guanacaste, Cedro Amargo, Sota C aballo, Capalitto);

Contrôle mensuel de la croissance, des maladies, fauchage;

Fertilisation des sols avec du fumier:

Pour chaque arbre, l'élève a préparé un écriteau avec son nom et le nom de l'arbre.

Cette activité a eu de bons résultats quant à la motivation des élèves et des maîtres. Il est intéressant de voir le comportement de certaines essences qui atteignent déjà 1m de hauteur et d'autres qui ont très peu grandi.

Environ 2 500 m² de terrain ont été reboisés. Ces travaux pratiques ont été accompagnés de théorie.

Jardin potager naturel

Cette activité a de nouveau été réalisée par les élèves de 4[e] à 6[e] année; les travaux effectués ont été les suivants:

Préparation du terrain (nettoyage, labourage à la main, fertilisation avec fumier);

Semis de plusieurs types différents de légumes (salade, haricot, radis, choux, yuca);

Désherbage, contrôle des maladies;

Utilisation d'insecticides naturels;

Récolte des légumes et

Préparation du compost avec fumier, feuilles, herbes, déchets organiques de la cuisine, terre.

Les résultats obtenus sur la récolte n'étaient pas très bons; le terrain qui nous a été prêté était très pauvre en éléments nutritifs et nous n'avons trouvé aucun compost naturel. Le compost que nous avons préparé n'a été prêt qu'à la fin de la période scolaire mais servira pour l'année prochaine. Ces travaux pratiques ont été accompagnés de théorie.

Les légumes récoltés ont été mangés au réfectoire scolaire.



Préparation de poubelles

Après avoir organisé un concours de dessin à Rivas, 16 dessins ont été choisis par les maîtres pour être reproduits sur des vieux estagnons que nous avions décapés et repeints. Ce travail a été effectué par les classes de 2e année. Ces poubelles ont été placées à différents endroits de la commune par l'Association de Développement. Les élèves de toutes les classes ont participé à plusieurs reprises au nettoyage du village.

Les élèves de 2e année ont été très motivés pour peindre, vu que la majeure partie des enfants touchaient de la peinture pour la première fois.

Les gens du village ont beaucoup apprécié ce type d'activité mais ont toutefois de la peine à perdre leur ancienne habitude de jeter leur déchet par terre.

Activités artistiques à Rivas

Avec les élèves de 2e et 3e année (90 enfants) nous avons organisé plusieurs ateliers:

Théâtre en rapport avec les déchets et les ordures;

Poterie en rapport avec les Indiens;

Modelage d'animaux en danger d'extinction;

Jeux sur différents thèmes écologiques;

Danse moderne sur la prévention de la drogue.

Ces activités ont été très appréciées par les enfants. Un groupe de théâtre a été formé et s'est présenté dans plusieurs écoles de la région sur le thème des déchets et ordures.

Programme cassette

Le Ministère de l'Education nous a donné un programme de 28 cassettes sur divers thèmes écologiques. La difficulté de trouver des enregistreurs dans les écoles nous a incités à en acheter un pour le projet. Ce programme intéresse énormément les enfants et appuie les maîtres en science.

Problèmes indigènes.

Le 12 octobre, jour du 500e de l'arrivée de Christophe Colomb, nous avons eu la chance d'avoir une conférence d'un indigène sur les problèmes des Indiens du Costa Rica et d'Amérique.

Cela a eu un effet très positif sur les enfants d'entendre l'autre version, la version des Indiens. Ce qui les a rendus plus orgueilleux d'avoir du sang indigène. Les Indiens du Costa Rica n'ont eu droit à une carte d'identité que depuis 1991. Le peuple indigène représente seulement un pour cent de la population et il n'est pas pris en considération et n'a aucune aide de l'Etat.

Les dernières réserves indigènes sont énormément touchées par le déboisement dû à l'extension de compagnies bananières, de narco-trafiquants et d'agriculteurs.

Cette conférence nous a énormément aidés pour conscientiser les élèves et les maîtres sur les problèmes réels des indigènes.

Madagascar

INVESTITURE PRÉSIDENTIELLE D'UN ÉCOLOGISTE

Par camions, taxis brousse ou autres véhicules tous terrains, les Malgaches étaient venus en nombre des différentes provinces de la Grande Ile pour assister à l'investiture de l'homme au chapeau de paille : Albert Zafy, figure emblématique de la place du 13 mai à Tananarive qui, deux ans durant, conduisit la révolution non-violente contre Didier Ratsiraka.

A l'aube de ce samedi 27 mars, les portes du stade de Mahamasina étaient ouvertes à la population qui, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, remplit les gradins prévus pour 40 000 personnes. Les plus chanceux purent s'asseoir et suivre jusqu'à 11h les festivités animées au centre de la pelouse par différentes troupes folkloriques tandis qu'avec une rare ponctualité invités et corps constitués prenaient place dans la tribune officielle. Le soleil était de la fête pour inonder ce lieu sacré – avant la colonisation en 1896, les rois malgaches y étaient couronnés – comme la colline du Rouve (Château de la Reine) sur laquelle des milliers de Malgaches avaient pris place, transistor à l'oreille.

11h : les huit membres (dont deux femmes) du Haut Conseil constitutionnel en costume d'apparat prenaient place de part et d'autre de la modeste tribune d'où le futur président de la République allait prêter serment. Après avoir revêtu les insignes de sa fonction remis par le président du HCC, Zaf – comme l'appellent les Malgaches – ne se départissait pas de sa simplicité naturelle pour promettre ce à quoi il a toujours cru, ce pour quoi il a toujours lutté : «*...Je jure d'utiliser tous les pouvoirs qui m'ont été conférés et d'œuvrer de toutes mes forces à la défense et au raffermissement de l'unité nationale et des droits de l'homme. Je jure de veiller scrupuleusement au respect de la Constitution et de la Loi, de rechercher constamment le bien-être du peuple malgache sans discrimination*». Et d'ajouter ultérieurement dans son premier discours présidentiel sa volonté de mettre l'accent sur la sécurité des citoyens (si malmenée durant 16 années de dictature), réclamant par ailleurs des bailleurs de fonds davantage de souci pour la situation catastrophique d'une majorité de la population. Albert Zafy déclarait enfin l'amnistie générale pour les condamnés et prisonniers politiques (encore une centaine !).

Aussi bref que sobre, le discours présidentiel paraissait moins le fait des circonstances que l'expression de l'identification entre Zaf et les Malgaches. Cette apothéose sans précédent depuis le 26 juin 1960 qui marqua l'indépendance, parut à chacun empreinte d'émotion joyeuse et de dignité. L'ovation de la foule se prolongea par plusieurs vagues sur les gradins avant de s'achever sur le tour du stade par le chef de l'État.

Dans l'après-midi, Albert Zafy, qui avait convié ses invités à un simple apéritif, les quittait pour rejoindre la foule réunie Place du 13 mai où les festivités avaient commencé. Déjà la pluie tombait pour devenir torrentielle. Pour autant, elle n'empêcha ni Zaf ni la foule de se retrouver en faisant fi de toutes les mesures de sécurité. La fête était partout avec un feu d'artifice au lac Anoshy, suivi d'un bal populaire jusqu'à l'aurore.

Instants de bonheur que les Verts furent invités par Albert Zafy à partager; eux qui furent les seuls à répondre à son appel dans les heures difficiles, les seuls à s'impliquer dans le processus démocratique malgache. Etat de grâce éphémère puisqu'entaché quatre jours plus tard à Diego-Suarez par des affrontements armés initiés par des bandes incontrôlées qui firent deux morts et plusieurs blessés (cf. *Verts Europe* n°56).

Retour aux réalités : maintenant que la dynamique démocratique est engagée, il reste aux uns comme aux autres à la consolider par un soutien à un développement équitable et durable. Les Verts sont déjà au travail; que ceux qui souhaitent les rejoindre nous écrivent au Secrétariat national des Verts, 50 rue Benoît-Malon, 94250 Gentilly.

Marie-Christine AULAS



Tableaux

par Marie-Claude Challandes, ancienne volontaire en Haïti.

D'où remontent ces images d'ombre et de lumière?
Je ne le saurai jamais, mais elles sont en moi et après le retour d'événements répétitifs, j'essaie de retrouver l'objet, le mot, l'odeur, le bruit, l'atmosphère de ces histoires vécues.

... Souvent, je revois la maison jaune et rouge aux mosaïques espagnoles. Je retrouve alors un souvenir grâce à l'odeur des bougainvilliers. Le grand avocatier enveloppe de son ombre grandissante le toit de tôle. La maison est centenaire, elle a résisté aux nombreux cyclones. Les nuits tropicales tombent abruptement dans la moiteur d'une fin de journée. Mais sur la galerie, les dodines* accueillantes attendent... C'est l'heure douce à la lueur de la lampe à pétrole par soir de black-out. La ville au loin se fait silencieuse. Un bruit régulier de vagues arrive jusqu'à moi... c'est alors l'heure des espoirs fous où le pays se reconstruit, où les rêves se concrétisent.

Nuit de cristal

Il fait un clair de lune rare sur la ville. Les branches de cocotier se dessinent clairement à l'horizon. Est-ce un calme précurseur d'orages? Dans cette ville, combien de familles aujourd'hui pleurent encore en secret leurs disparus?

Par la même nuit de cristal, combien d'ombres se sont abattues sur des innocents et ont ravagé à jamais leur destin? Jérémie est une petite ville comme les autres... jetée face à la mer, on a l'impression que tout s'y arrête. La mer immense n'a aucun horizon. Parfois, par temps clair, on peut discerner les contours de Cuba. Aujourd'hui on ne peut parler qu'à voix basse le dimanche en fermant les persiennes... des victimes, des tortures, des disparus. Les mêmes bourreaux sont toujours là... les vêpres jérémiennes d'antan se confondent avec l'aujourd'hui, les mêmes événements se perpétuent sans fin. Les exécutions, les exactions, la répression sont devenues monnaie courante dans ce régime absurde qui ne cesse de se vautrer impunément.

La lune miroite dans la mer. Tristesse infinie...Pleurs. Deuils. Malaise incontournable.

Pourquoi la lune est-elle si claire et le pays si noir?

---

* fauteuils à bascule.

La pluie

Elle tombe inlassablement depuis deux jours. Elle forme un rideau hermétique autour de la maison. Dans ce pays torturé par la faim, la sécheresse, elle vient enfin étancher la soif de la terre stérile. Les enfants qui couraient sous la pluie sont partis. Les bananiers boivent l'eau goulûment et les fleurs d'hibiscus se ferment pour un temps. C'est la saison des pluies.

Déjà, du toit dégoutte une grosse rigole qui tombe sauvagement sur la mosaïque. Le chemin devient ruisseau et la boue des mornes* érodées vient s'accumuler contre l'asphalte de la route trouée. Le fleuve prend alors une couleur sombre d'un brun jaunâtre. Des bambous défilent dans les eaux grossies et la mer devient opaque. Les bateaux venant de la capitale n'accosteront pas. C'est le «nordè» qui se lève. La pluie ne va pas cesser de tomber pendant plusieurs jours. Ce seront des jours sans marché, sans écoliers...la pluie s'installe.

Les bateaux

Ces grands vapeurs accostent au petit jour. Porteurs de bonnes et de mauvaises nouvelles, ils sont attendus chaque semaine avec impatience. Exagérément chargés, ils ploient sous le poids des sacs, des caisses et des produits d'importation. Quand ils repartent à la capitale, le lendemain, la cargaison a changé d'aspect. Ce sont les cabris, les boeufs, les régimes de bananes et les sacs de charbon qui s'entassent sur le pont. Les humains doivent alors se faire une petite place et le capitaine du bateau, aveuglé par la rentabilité empile les humains comme du bétail. C'est alors un voyage à hauts risques de douze heures jusqu'à la capitale et parfois c'est le drame comme le Neptune qui vient de faire naufrage au large des côtes haïtiennes au début de cette année.

---

* Petites montagnes isolées de formes arrondies

RÉDACTION
Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580-2

FSF
Frères sans frontières
Case postale 129
CH-1709 Fribourg
CCP 17-7786-4

GVOM
«La Joliette»
Chemin des Bolets
CH-2013 Colombier
CCP 10-20968-7

ÉIRÉNÉ
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse CP 2262
CH-2302 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-5046-2

Changement d'adresse
prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

INTERROGATION parait huit fois par année
Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Composition/Impression:
Imprimerie Glasson SA – Rue de la Léchère 10 – CH-1630 Bulle